

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Publications des Marchands Détailliers du
Canada, Limitée,

1185.

MONTREAL.

change reliant tous les services:

Montréal et Banlieue, \$2.50
Canada et Etats-Unis, 2.00
Union Postale, - Frs. 20.00

PAR AN.

80 rue St-Denis.

Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Tribune Bldg., William D. Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables
à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 8 Janvier 1915.

Vol. XLVIII—No 2.

LA MORT DE M. W. U. BOIVIN

frappe ses coups cruellement, sans tenir compte
des sympathies qui voudraient pouvoir retenir sur
des chers qui ont passé leur vie entourés de
bien parce qu'ils n'ont fait que du bien autour
de ne peut se souvenir de la moindre méchanceté
à leur personne.

passée, nous appre-
subite de l'hon. Tref-
ne et à peine étions-
de notre consternation
ions les témoins im-
la fin de notre ami,
décédé des suites de
bice qui le retenait au
quelques jours. Lorsque
notre ami, nous vou-
en outre de l'amitié
notre direction, celle
ais cessé de témoigner
marchands-détaillants
rait presque comme
aux côtés desquels il
pour la prospérité du
détail au Canada.

un homme actif dans
ion du mot, se dépen-
sa personne, saisis-
toutes les sugges-
faisait et les mettant
avec son pouvoir mer-
ganisation.

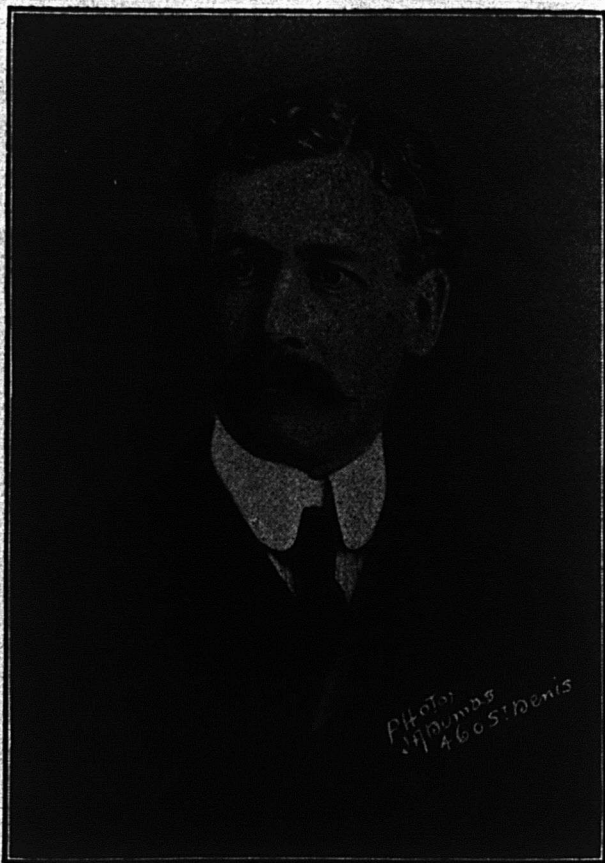
homme simple, bien
une situation de for-
il fréquentait avec la
té ses collègues plus

modestes et prenait plaisir à s'entretenir souvent et longue-
ment avec eux. Populaire, il l'était au delà de toute expres-
sion; toutes les mains se tendaient spontanément vers lui
parce qu'elles savaient y rencontrer une main loyale et fran-
che et c'était plaisir que de voir cet homme toujours optimiste

et joyeux, aller confiant dans la vie,
réconfortant l'un d'un bon mot,
aidant l'autre d'une démarche et de
plus encore parfois s'il était besoin.
Et cela, il le faisait modestement,
naturellement, comme une chose
très simple, comme s'il avait tou-
jours devant les yeux ce joli pré-
cepte de l'humanité idéale: "Nous
devons nous aider les uns, les au-
tres".

Au moment où la mort vient de
nous en séparer à jamais, nous
avons tous dans la mémoire la sil-
houette animée de notre ami W.-
U. Boivin, nous le revoyons avec
son regard clair dans lequel on li-
sait si bien, son allure vive, son
sourire bienveillant et ce charmant
geste accueillant qu'il prodiguait
avec tant de libéralité. Et certes,
cette image n'est pas près de s'ef-
facer, alors même que le temps au-
ra amoindri notre douleur. Ce sont
de ces figures qu'on n'oublie pas,
parce qu'elles sont le reflet intensif
d'une âme toute faite de bonté et
de probité.

Si la plupart d'entre ceux qui
l'ont connu perdent dans la per-



ANGLEFOOT



LE DESTRUCTEUR DE MOUCHES, SANS POISON

empoisonnement d'enfants par le papier à mouches empoisonné furent signalés dans 15 Etats, de juillet à novembre 1914